

goulême, d'Aire, et des dignitaires, des chanoines affublés de pèlerines et de soutanes mi-partie violettes, mi-partie pourpre, des capucins en bure brune, des prêtres, les uns en surplis, les autres en chasubles d'or, attendent derrière ces Grandeurs auxquelles vient se joindre l'évêque bénédictin de Metz dont la robe violette qui tourne au rose me rappelle le costume en taffetas tout à fait rose, celui-là dont était vêtu, un prélat portugais, l'évêque de Macao, que je vis l'an dernier, à Lourdes.

Des milliers d'ecclésiastiques, des milliers de fidèles, un cierge au poing, s'étendent de la grotte à l'esplanade, tout le long du Gave, sur rangs, précédés de la croix, des enfants de chœur, des suisses de la basilique.

L'on attend le signal du départ ; des prêtres agenouillés prient devant le Saint Sacrement ; j'allume le cierge qu'on m'apporte et la procession s'ébranle. Je suis les évêques et, derrière moi, la troupe des brancardiers ferme la marche.

On chante un ambigu de latin, de français composé du *Magnificat*, alternant, verset par verset, avec cette strophe :

Vierge, notre espérance,  
Étends vers nous ton bras  
Sauve, sauve la France,  
Ne l'abandonne pas, (*bis.*)

Nous avançons lentement, comme dans un couloir profond de foule et quand, après avoir longé la rivière, nous débouchons sur l'esplanade, c'est un mur de multitude, une mer de têtes qui moutonne aussi loin que nous pouvons les voir ; la rampe, les escaliers, la terrasse au-dessus du Rosaire, les allées, le parvis de la basilique pullulent de monde. Le blanc des bonnets fourmille et des coups de feu sont tirés, çà et là, par des ombrelles rouges ; la montagne du chemin de croix est couverte et ses lacets débordent ; rien ne monte ni ne descend, tout grouille sur place : jamais il n'y eut une telle affluence de pèlerins et de curieux. Des appareils photographiques sont hissés, au sommet d'échelles, en bas de la rampe.

L'immense cirque de l'esplanade, dans le vide duquel nous allons pénétrer, est limité, formé par la haie des voitures des alités, posées au premier rang ; derrière elles, sur des bancs, s'entassent les infirmes qui peuvent encore s'asseoir et les infirmières chargées de les garder ; et, plus loin, à perte de vue, une masse compacte, le public s'amoncelle.

La procession qui nous précédait nous a quittés, pour la bénédiction des malades ; après avoir traversé toute l'esplanade, elle a rejoint le Rosaire, et là sur le parvis, en colonnes